L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 AOUT 1893.

L'OMBRE.

I

—Enfants, enfants, ne buvez donc pas en allant vous coucher!......

C'était la phrase que le bon M. Dumas répétait chaque soir, en nous quittant, lorsque nous rompions le cercle qui se formait devant la maison paternelle pendant les accablantes soirées d'été. On sait, en effet, que les petits bourgeois de notre Midi avaient conservé jusque dans ces derniers temps la bonne habitude de se réunir entre voisins, sur le pas de leur porte, pour respirer un peu d'air frais et regarder les étoiles. Aujourd'hui, ce vieil usage tend à se perdre, et c'est vraiment dommage pour la poésie, les lettres et les arts, car cette habitude de contempler le ciel a peut-être fait éclore dans la tête des enfants plus de hautes inspirations et de brillantes fantaisies que les plus savantes leçons et les plus beaux livres.

Notre cercle de famille, présidé par ma vénérable aïeule, se composait ordinairement de deux ou trois vieilles voisines qui traînaient péniblement leur chaise jusque devant notre maison, et une demi-douzaine d'enfants du quartier qui recherchaient la compagnie de mes frères. M. Dumas n'en faisait donc pas partie, mais tous les soirs, vers neuf heures, il passait devant notre groupe et s'arrêtait presque chaque fois. C'était un petit homme tout rond, très-vif et très-alerte malgré ses soixante dix ans passés.

Ayant beaucoup voyagé dans sa jeunesse pour le commerce du pastel, il rapportait de ses pérégrinations le goût des récits et un réel talent de conteur; pour nous, enfants, c'était l'homme aux histoires et notre plus grand bonheur était de les écouter.

—Mais enfin, lui dîmes-nous, pourquoi donc répétez-vous chaque soir la même chose: "Enfants, ne buvez pas en allant vous coucher"?

—Ah! vous voulez le savoir! reprit M. Dumas en roulant des yeux qu'il s'efforçait de rendre terribles; eh bien! j'en suis fâché pour vous, mais vous allez l'apprendre à vos dépens......

II

Et le bon vieillard nous raconta que dans sa jeunesse, revenant seul et à pied du marché de Gaillac, il était arrivé vers minuit à la fontaine de Verdusse qui se trouvait alors aux portes de la ville d'Albi. C'était au mois de juillet, en pleine canicule, après une journée de marche et de fatigues. Quand il entendit le murmure de la source dont les eaux conservent encore leur antique renom de fraîcheur, le marchand de pastel ne put résister à l'envie de se désaltérer. Ce n'était, du reste, dans sa pensée, qu'une halte de quelques minutes dont Cécile, sa jeune femme, ne s'apercevrait même pas, car il convient de dire que M. Antoine Dumas était marié depuis quelques mois à peine et qu'il portait avec délices le joug d'une union qu'il avait longuement et ardemment désirée.

Il descendit donc vers la fontaine par un escalier large et facile dont se souviennent encore tous les vieux Albigeois et qui, à la suite d'une restauration mal comprise, disparut en 1851, avec le réservoir aux fines arcatures ogivales et les griffons ouvragés qui faisaient de ce monument un type original, une véritable œuvre d'art.

Il faut avoir couru sur de longues routes poudreuses, avoir peiné pendant toute une journée au grand soleil de juillet, pour comprendre l'avidité avec laquelle le marchand de pastel se pencha vers le premier griffon qui s'offrait à lui: après avoir bu à longs traits, il se sentit gagné par la fraîcheur du lieu et, pour mieux s'en pénétrer, il s'assit un moment sur le large banc de pierre établi à côté de la fontaine par la prévoyance des anciens édiles, et que la reconnaissance publique avait appelé le Banc des Consuls.

C'est alors seulement que M. Dumas s'aperçut qu'il n'était pas seul. Devant lui et à une vingtaine de pas environ, se mouvait une ombre qui, en se rapprochant, revêtit peu à peu une forme et un corps. Bientôt apparut un homme qui s'arrêta devant la source; il avait l'air triste et soucieux et semblait considérer avec une mélancolie particulière l'eau qui s'échappait des griffons en flots précipités et plaintifs.

En cherchant dans ses souvenirs, le jeune homme ne tarda pas à reconnaître le nouveau venu; c'était un chanteur ambulant qu'il avait vu le jour même au marché de Gaillac, vendant des complaintes sur le procès de Fualdès qu'il chantait d'une voix fêlée, en s'accompagnant sur un mauvais violon. Grand, sec, le teint pâle et la figure absolument rasée, l'étranger avait attiré l'attention des badauds autant par l'expression bizarre de sa physionomie que par la singularité de son accoutrement. Avec son habit noir à la française, ses culottes et ses bas également noirs, ses manchettes et son rabat blancs, ses souliers à boucles et son petit chapeau tricorne, le tout sale et fripé, il était bien à tous les points de vue l'homme de sa complainte macabre, le barde achevé de l'épopée lugubre et criminelle.

Justement, on était alors dans les dernières années de la Restauration, et le procès Fualdès, très récent, occupait encore toutes les imaginations; aussi le chanteur ambulant avait-il obtenu au marché de Gaillac un énorme succès, et M. Dumas n'eut-il pas de peine à le revoir tel qu'il lui était apparu dans la journée, dominant la foule de sa haute taille, laissant tomber sur les flots de curieux les tristes couplets de sa complainte et les notes aigres, criardes, de son violon.

La présence de ce personnage dans cet endroit écarté et à un pareil moment produisit sur l'esprit de M. Dumas l'effet qu'on peut imaginer. Soudain, tous les détails horribles du procès Fualdès lui revinrent à la mémoire, et une idée fixe, épouvantable s'empara de lui: il se figura que le chanteur de complaintes était l'un des deux joueurs de vielle qui avaient eu un rôle si louche dans l'affaire de Rodez, et dont la Justice n'avait jamais pu retrouver les traces. C'était assurément une idée folle, absurde, qui ne reposait sur aucune vraisemblance, mais les têtes frappées de terreur ne se piquent guère de logique, et le jeune marchand, qui en était là, ne songea plus qu'à se sauver.

Malheureusement pour lui, il habitait alors place de Savène, au faubourg du Castelviel, un quartier assez éloigné, situé derrière la cathédrale et, pour y arriver, il avait à parcourir bon nombre de rues étroites et sombres dont quelques-unes passaient même pour être peu sûres et assez mal famées.

Mais ce fut précisément le sentiment exagéré de sa situation qui réveilla ses forces engourdies et lui fit remonter d'un pas rapide les marches de la fontaine. Au premier pallier, il jeta un regard en arrière. S'était-il trompé? L'étranger n'avait même pas tourné la tête et paraissait plus que jamais absorbé et comme perdu dans un rêve sans fin.

Cette impassibilité fut, du reste, de courte durée. Tout-à-coup, et comme il se ravisait, le chanteur de complaintes escalada les degrés à grandes enjambées et, quoique parti le dernier, arriva le premier au bout de la rampe. Il ne changea point d'ailleurs d'attitude, se tint immobile à quelques pas, le front légèrement incliné, le regard bas et triste. Et, pourtant, s'il n'avait point d'intention mauvaise, pourquoi poursuivait-il un homme en un pareil lieu et à une telle heure? Pourquoi n'était-il pas resté en bas, devant la fontaine dont les eaux fuyantes semblaient lui inspirer tout-à-l'heure de si mélancoliques réflexions? Pourquoi était-il là, enfin, si ce n'est pour un mauvais coup?

A toutes ces questions, M. Dumas faisait la même réponse: évidemment, il se trouvait devant un scélérat de la pire espèce, et très certainement aussi devant l'un des joueurs de vielle de Rodez.

Que faire? Marcher sur l'étranger et le terrasser? Certes, le jeune marchand n'avait rien d'un poltron et il était d'une vigueur peu commune, éprouvée en maintes rencontres. Et, pourtant, devant ces allures si étranges, si mystérieuses, qui n'attendaient peut-être qu'une provocation pour commettre un crime, l'idée d'une lutte, d'un combat corps à corps lui apparut comme la dernière des folies.

Non, le seul parti raisonnable était la fuite, mais une fuite savante et pleine de ruses, comme pouvait la concevoir et la réaliser un Albigeois de vieille roche, un fin limier, connaissant jusqu'au plus petit tous les pavés de sa ville natale.

Ceux qui visitent de nos jours l'antique capital de l'Albigeois peuvent difficilement se faire une idée du nombre infini de rues, venelles, passages, retraits, culs-de-sac et carrefours qui ont disparu dans ces quarante dernières années. A la fin de la Restauration, la ville d'Albi, qui n'a su garder que quelques-uns de ses vieux quartiers, offrait l'aspect comme la réalité d'une cité du Moyen-Age et se prêtait merveilleusement au plan que venait d'arrêter M. Dumas. N'avait-il pas sur un adversaire étranger toutes sortes d'avantages, et comment eût-il été battu sur un champ de courses dont il connaissait si bien la piste?

Ce fut donc avec une entière confiance qu'il se jeta dans la rue de Verdusse qui s'ouvrait devant lui; prenant ensuite, à droite, la rue des Nobles, il contourna le moulon de l'hôtel de Roquemaure et parvint au carrefour de Saunal, où, comme un cerf poursuivi par une meute, il s'arrêta, autant pour reprendre haleine que pour interroger les bruits de la rue.

Une heure venait de sonner à l'horloge de la cathédrale, et partout régnait ce calme profond qui est la récompense des petites villes sages qui s'endorment de bonne heure. Dans l'air, pas un souffle, rien que le bruit à peine perceptible que faisaient les phalènes en heurtant la lanterne placée devant la statuette de la Vierge, à l'angle de la maison Cordonnel. M. Dumas commençait à respirer et se tenait déjà pour sauvé, lorsque, en se retournant pour suivre la rue de l'Oulmet, il se retrouva face à face avec son farouche persécuteur.

L'idée ne lui vint même pas de crier, d'appeler au secours; il resta comme figé devant le chanteur de complaintes qui, les yeux toujours baissés, gardait ses airs sombres.

Décidément, la partie devenait grave et il n'y avait pas de temps à perdre. Si ému, si troublé qu'il fût, M. Dumas avait, pourtant, assez de sang-froid pour comprendre qu'il ne devait plus compter sur la vitesse de ses jambes, et que sa dernière ressource était de dépister son ennemi par une série de marches et de contre-marches. Or, le hasard le servait à merveille: il se trouvait à deux pas du cloître de Saint Salvy aux escaliers sombres et tortueux, aux issues multiples aboutissant à des rues différentes, vrai labyrinthe, inextricable dédale, où tout étranger qui s'y aventurait après le coucher du soleil s'égarait infailliblement. C'était là qu'était le salut.

Et, poussé par cette conviction, le jeune marchand franchit en quelques bonds les degrés qui conduisaient au cloître; mais au lieu de le suivre dans sa longueur, il fit un brusque crochet à gauche, côtoya le chevet de l'église, gravit la montée de Saint-Salvy, descendit la pente opposée, et, gagnant les couverts qui encadraient alors la place de Sainte Cécile, il se glissa le long des fortifications de la Cathédrale et parvint bientôt au tournant de la rue de la Travaille, devant le Castelviel, à quelques pas de la place de la Savène.

Toute cette partie de la ville était vivement éclairée par un clair de lune radieux qui projetait ses rayons au loin sur la masse imposante de la cathédrale, et, plus près, sur le mur d'enceinte dont on aurait pu saisir les plus minces arêtes.

C'est en haut de ce mur, et dans ce rayonnement sidéral qui semblait ménagé pour quelque céleste apothéose, que vint se profiler à nouveau la silhouette abhorrée du chanteur de complaintes, non plus avec cet air qu'il avait eu jusque-là, mais avec une expression de physionomie satanique et de grands bras tout ouverts comme pour saisir la proie si longtemps convoitée.

L'horreur d'une telle vision aurait dû ce semble, achever le pauvre marchand; elle ne fit que l'aiguillonner. N'était il pas à cent pas au plus de sa maison, à cent pas de Cécile, sa femme, et n'était ce pas le cas de tenter un suprême effort? Cette pure image à peine entrevue eût donné du courage à de moins vaillants que M. Dumas. Sans plus s'arrêter aux ricanements sinistres de son ennemi, exaspéré par les longueurs d'une lutte sans merci, fou de rage, il s'élança avec une énergie farouche vers le seuil de sa maison. Le naufragé touchait enfin à la rive désirée!

La petite place de Savène était baignée de lumière et des rayons amoureux se jouaient dans les feuilles d'une vigne qui encadrait la fenêtre de la chambre où dormait Cécile. Le pauvre marchand rassembla toutes ses forces pour arriver au but. Il était déjà devant la porte, lorsque, le sourire du triomphe sur les lèvres, l'infernal ennemi apparut.

—Cécile! Cécile! cria la victime d'une voix désespérée.

Mais une main de fer étreignit le marchand à la gorge et le rejeta inanimé au milieu de la place....

III

M. Dumas s'était tu et considérait tour à tour les enfants qui venaient d'entendre cette épouvantable histoire. Une inexprimable terreur les tenait tous et semblait avoir paralysé leurs facultés. Cependant, l'un d'entre eux, un petit blondin à la figure mutine, rompit enfin le silence:

—Bien vrai, est-ce à vous, monsieur Dumas, que cette histoire est arrivée?

—A moi-même.

—Mais alors, elle n'est point finie, puisqu'il vous reste à nous dire comment vous n'êtes pas mort.

—Sans doute, sans doute! reprit le vieux marchand en éclatant de rire.... J'avais oublié de vous dire une chose essentielle: c'est qu'après avoir bu à la fontaine de Verdusse.... je m'étais endormi sur le banc des Consuls et que j'avais eu l'affreux cauchemar que je viens de vous raconter.... Voyez-vous, mes enfants, tout cela prouve une fois de plus qu'il ne vous faut pas boire, le soir, avant de vous endormir......

Et tout content d'avoir produit son effet, le bon M. Dumas nous quitta de son petit pas alerte en nous souhaitant le bonsoir.

JULES ROLLAND.

MALENTENDU.

I

La première fois que je les rencontrai tous les quatre, le père, la mère et les deux filles, ce fut dans le tramway qui va de Paris à Versailles. Dès le premier moment, les grands yeux inexprimablement rêveurs de Geneviève attirèrent mon attention. Bien que sa sœur fût infiniment plus jolie, je la remarquai à peine, et je ne pus détacher mes regards de cette petite figure pâle et maigre, de cette bouche triste, de ces yeux bleu pensifs, arrêtés dans le vague, comme s'ils contemplaient quelque vision qu'eux seuls voyaient.

Cette gravité pensive était étrange chez une enfant si jeune; elle avait alors treize ans et en paraissait onze à peine.

Sa sœur, de deux ans plus jeune, semblait de beaucoup son aînée, tant Geneviève était frêle et chétive. Il me fallut peu de temps pour m'apercevoir que, de plus, la malheureuse enfant était contrefaite: elle se tenait penchée en avant, affaissée dans une pose de fatigue. Tout-à-coup, je la vis se redresser, très rouge, avec une confusion inquiète, regarder son père, baisser les yeux, puis les relever encore sur lui à la dérobée. Elle essaya même d'un timide sourire qui, sans doute, ne reçut pas d'encouragement, car la mélancolie habituelle à son petit visage, l'envahit de nouveau, avec cette expression de fatigue que j'avais remarquée déjà.

—Comme elle se tient mal! grommela le père à demi-voix.

La mère, très douce, répondit:

—Elle a plus de peine à se bien tenir que toute autre!

—Il semble qu'elle le fasse exprès!

Il tourna la tête vers sa seconde fille, une jolie brunette, droite et souple comme un roseau;—mais il n'y avait que tristesse en ses yeux. Je le comprenais, et je le plaignais; mais ce que je ne pouvais comprendre ni excuser, c'était l'irritation dure que semblait lui inspirer la petite infirme. Il scrutait sévèrement le moindre jeu de sa physionomie, le plus léger mouvement, prêt à la reprendre avec humeur et ironie.

La pauvre petite, troublée par cette inquisition dont elle connaissait sans doute la malveillance, rougissait et pâlissait tour à tour, en proie à un malaise que je ressentais avec elle.

Elle avait beau faire, elle n'arrivait pas à désarmer son père.

—Comme elle est gauche et maladroite!.... Pourquoi cette attitude dolente!.... ces airs figés!.... On dirait qu'elle ne pense à rien.

—Tu l'intimides; elle n'est jamais elle-même en ta présence.... Geneviève, es-tu souffrante, mon enfant?

—Non, mère.

—Pourquoi ne parles-tu pas? Ton père s'inquiète de ton silence. Cause avec ta sœur. Est ce que vous n'avez rien à vous dire?

—Oh! si, maman; n'est-ce pas, Alice?

Et, aussitôt, je la vis s'animer, causer, rire, remuer la tête avec de petites grimaces coquettes, touchante à la fois et ridicule, la pauvre mignonne, en cet effort trop visible pour paraître sémillante, et qui jurait avec la langueur de son visage et la disgrâce de son corps malingre. La figure du père se contracta; il détourna la tête avec humeur. Et dès qu'il se fut détourné d'elle, qu'elle comprit l'inutilité de son effort et la réprobation muette qui en était la seule récompense, elle retomba subitement en son immobile rêverie, dans un si grand abattement, si anéantie que j'en eus le cœur serré.

II

A Ville-d'Avray, toute la famille descendit. C'était là aussi que je m'arrêtais, et nous primes le même chemin. Les deux fillettes marchaient en avant, les parents suivaient. Oh! je compris bien ce qu'ils devaient souffrir à voir marcher devant eux cette pauvre petite créature, vouée d'avance à toutes les humiliations, à d'infinies souffrances, tandis que, près d'elle, sa sœur voyait lui sourire toutes les bienvenues! Oui, je comprenais ce que ce contraste avait de cruel. Mais pourquoi lui en vouloir, à cette innocente?....

La mère, je dois le dire, n'avait pour elle qu'attentions douces et tendresse; comme toutes les mères, elle se sentait liée de plus près à celle de ses filles qui avait le plus besoin d'elle.

Mais le père? comment vous dire la répulsion que m'inspirait sa dureté? Un instant, il toucha sa fille du bout de sa canne entre les deux épaules, pour l'avertir de se tenir plus droite; il me sembla qu'il me frappait au visage, tant je ressentis d'indignation. La petite se redressa, docile et patiente, et son obéissance, une fois encore, tourna contre elle, car, en se redressant, elle ne fit qu'enfoncer plus profondément sa tête entre les épaules et ajouter un air de prétention à sa difformité.

Pauvre être innocent courbé sous le poids d'une fatalité inconnue, de quel lointain crime peut-être rejailli du passé et appesanti sans justice sur ses frêles épaules!

Pourquoi? Qu'avait-elle fait avant de naître? Pourquoi celle-ci sacrifiée, et non pas l'autre? Qui peut répondre?

Machinalement, j'avais levé la tête en haut, et j'apostrophais le ciel où, de nuage en nuage, montaient les rougeurs du couchant, comme si de là devait descendre la réponse, quand un cri déchirant mit en déroute mes velléités de philosophie et me ramena brusquement vers les réalités terrestres: un énorme dogue, chassé d'une boucherie pour quelque méfait, avait dans sa fuite violemment heurté la petite infirme et l'avait renversée.

Elle gisait au milieu de la rue, et ses parents s'efforçaient en vain de la relever.

Chaque tentative lui arrachait une plainte. Un rassemblement déjà se formait d'empressés inutiles et bavards qui, tous à la fois, faisaient des pronostics et donnaient des avis. Je déclinai ma qualité de médecin, et l'on me fit place. Après avoir doucement palpé l'enfant et m'être assuré qu'elle avait la jambe cassée, je la pris dans mes bras et la portai dans une pharmacie, où je posai un premier appareil.

Elle supporta tout sans se plaindre, bien qu'elle souffrait beaucoup, mais la douleur physique semblait absorbée par une préoccupation unique, celle de son père; elle le cherchait, le suivait, l'implorait de ses grands yeux inquiets, et son premier mot fut pour s'excuser:

—Ce n'est pas ma faute, je vous assure, papa!

—Eh! je le sais bien que ce n'est pas ta faute!.... qui est-ce qui t'accuse?

Et, avec une tristesse bourrue, il ajouta en se tournant vers moi:

—Il ne nous manquait que cela!.... voilà, maintenant, qu'elle sera boiteuse!

Je le rassurai, et, quand l'enfant fut bien installée dans une voiture, je me retirai en demandant la permission, qui me fut accordée avec reconnaissance, d'aller prendre de ses nouvelles le lendemain.

III

M. et Mme Fontanet habitaient une maisonnette fort modeste à Ville-d'Avray. Le père, employé dans une banque, à Paris, partait le matin et rentrait à l'heure du dîner. C'étaient de braves gens fort modestes, pas riches, et l'accident arrivé à la petite Geneviève se compliquait des mesquins soucis qui accompagnent le manque de fortune.

Je devinai cela très vite, et je sus faire comprendre qu'ayant renoncé à ma clientèle à Paris pour jouir d'un repos bien acquis, je n'exerçais plus la médecine qu'exceptionnellement et à titre d'ami. Ce fut à ce titre que chaque jour je vins voir la petite Geneviève. Je dois dire, sans modestie et sans orgueil, fort simplement, que la fracture avait été réduite de main de maître et que la guérison s'accomplit sans le moindre accroc.

Mais si la jambe allait bien, la santé générale m'inquiétait fort. Une fièvre lente s'était emparée de l'enfant qui, jour par jour, déclinait. J'étais navré, car je m'étais attaché à cette douce et mystérieuse petite créature.

Je dis "mystérieuse", parce qu'il y avait en elle quelque chose de profond et de caché, sur quoi elle se taisait avec une fierté jalouse. Je devinais bien que son infirmité devait être au fond de cette tristesse rongeante; mais comment guérir un mal qu'on avoue pas? Elle m'obéissait en tout, ne résistait à aucune de mes ordonnances; mais sa soumission était tout extérieure, l'âme demeurait doucement rebelle.

—Je fais ce que je peux, je ne puis faire plus! répondait elle aux tendres reproches de sa mère; il y a en moi quelque chose qui ne veut pas vivre.... je ne sais!

Je me hasardai à toucher le point douloureux:

—Si vous le vouliez bien, vous guéririez, lui dis-je.... et quand vous seriez devenue forte, on pourrait redresser votre taille.

Elle tressaillit et se souleva sur le coude, avec une rougeur subite, qui mit comme une tache de sang au haut de ses joues pâles:

—Serait-ce possible?...... est-ce vrai?

Je n'en étais pas sûr; mais, plus d'une fois, pourtant, j'avais pensé qu'il y aurait quelque chose à tenter; je forçai un peu la note de l'espoir et lui donnai une assurance formelle.

—Serais-je alors comme Alice, dites?

Elle fixait sur moi un regard ardent.

—Peut-être pas tout-à-fait aussi grande.... ni aussi mince.... mais on peut être très bien, sans ressembler en tout à Alice.

—Oh! c'est vrai, dit-elle, en se laissant retomber sur ses oreillers avec un soupir.... Merci, docteur, vous êtes bon.... bien bon!.... Merci!

Le voile d'obscure mélancolie était retombé sur le petit visage un instant transfiguré. La flamme s'était éteinte dans ses yeux, et j'avais bien compris que son "Merci" signifiait un refus. Je fus pris d'une sorte de colère, et, durement, je lui dis:

—C'est mal, Geneviève, de vouloir mourir, parce que vous êtes jalouse de votre sœur....

—Jalouse!.... oh! docteur!

Je ne puis me souvenir encore sans chagrin du reproche indigné, transperçant, que m'adressa son regard muet; saisi de remords, je baisai sa petite main et lui demandai pardon.

—C'est que je voudrais tant vous voir guérie!

—Pourquoi? demanda t-elle, avec une curiosité étonnée.

—Parce que je vous aime beaucoup, tout simplement.

Elle me sourit sans répondre et resta quelques instants pensive:

—Comment cela peut il se faire? murmura-t-elle à demi-voix, comme se posant à elle-même un problème insoluble.

IV

Elle continua de décliner et je désespérai; nous étions au milieu de septembre; je ne pensai pas qu'elle pût arriver au 1er octobre.

Un soir qu'elle sommeillait sur son lit, qu'elle ne quittait plus guère, son père vint s'asseoir près d'elle.

J'avais contre lui plus d'un grief, contre sa dureté, dont quelques traits encore poursuivaient Geneviève jusqu'en son lit de douleur. Je savais pourtant qu'il était bon père, prêt à tous les sacrifices pour lui donner un instant de soulagement. Si j'avais pu en douter, j'aurais été convaincu par l'altération de ses traits, ses joues creusées, ses yeux rougis et l'angoisse poignante de l'interrogation muette qu'il m'adressa. Je sentis pour lui une grande pitié:

—Elle pourrait encore guérir, lui dis-je très-bas de peur de réveiller l'enfant... si elle voulait.

—Et, pourquoi ne veut-elle pas, mon Dieu! gémit-il d'une voix rauque.... C'est cruel!.... c'est ingrat!.... Cette enfant a été la désolation de ma vie!

Je lui fis signe de prendre garde, car il élevait insensiblement la voix; il se contint et reprit:

—Nous l'aimons.... tous, tous, et elle veut mourir, nous abandonner!

—Sa sœur vous restera! dis-je avec un peu d'amertume.

—Sa sœur!.... Mais c'est à cause d'elle qu'elle meurt!.... Oui une comparaison instinctive s'est établie dans son esprit entre Alice et elle.... Et c'est l'amertume de cette comparaison involontaire qui la ronge.... Non pas, monsieur, qu'un mauvais sentiment ait trouvé place dans son âme d'ange. Et si aimante et si bonne! Je ne sais comment expliquer cela: elle adore sa sœur et ne peut se consoler de ne pas lui ressembler.

—Elle craint sans doute d'être moins aimée!

—Ah! monsieur, comme elle se trompe! Certes, Alice m'est chère. Mais rien au monde, voyez-vous, rien, ni Alice, ne me consolerait jamais d'avoir perdu ma petite Geneviève, ma bien aimée chérie!...

Il sanglota violemment, étouffant ses sanglots dans son mouchoir.

—J'en mourrai, reprit-il, je le sens et m'en réjouis; je ne pourrais vivre sans elle.... Elle saura alors quand je l'aurai rejointe là bas, quelle amour de préférence j'ai toujours eu pour elle.... Elle a pu croire.... vous aussi, docteur, vous avez cru, peut être, que je souffrais par elle dans mon amour-propre paternel! Ah! non, Dieu merci! je ne l'ai pas tourmentée, fatiguée de reproches, harcelée d'ironies par un misérable sentiment de vanité blessée, d'orgueil humilié! Non, non, telle qu'elle est, je l'ai toujours chérie, depuis le premier instant de sa vie dolente. Je dirai plus, et vous ne me croirez peut être pas: je la trouve charmante! Rien n'égale pour moi la douceur de ses grands yeux, la grâce timide de son sourire, la gaucherie touchante de ses moindres mouvements.... Que voulez vous? je l'aime ainsi, elle me plaît plus qu'aucun être au monde.... Mais, monsieur, la voir toujours triste, renfermée, contrainte, lire dans tout son être le silencieux reproche de l'avoir mise au monde, n'est ce pas cruel, désespérant? Je lui en ai voulu d'être malheureuse, pauvre chérie adorée! Il me semblait que si elle l'avait voulu, elle eût pu, avec un peu d'effort et d'attention sur elle-même, atténuer le mal et en moins souffrir....

Je l'écoutais sans rien trouver à répondre, quand une faible voix, si faible qu'on l'entendait à peine, doucement l'appela:

—Cher papa!

Il était déjà près d'elle, écartant les rideaux, penché sur ses lèvres:

—Cher papa, répéta la petite voix tremblante, est-ce bien vrai que vous m'aimez?

—Si je t'aime, cruelle enfant!

—Malgré.... malgré tout!......

Elle s'était dressée, ses yeux rayonnaient.

—Alors, je suis heureuse, mon cher papa...... Je ne désire plus rien...... Je croyais.... il me semblait que je devais être un embarras...... une honte pour vous.... et qu'il vaudrait mieux pour tous....

—Tais-toi, s'écria t il, chère petite folle!...... je t'ai toujours préférée à tout le monde!

Il la serrait dans ses bras et je ne vous dirai ni leurs paroles ni leurs baisers; cela ne se peut dire; à la fin elle s'adressa à moi:

—Docteur, je veux vivre......Oui, vivre, entendez vous?...... Donnez-moi vite quelque chose de bien mauvais à prendre, afin que vous sachiez que je veux vivre!...

—Oui, oui, vous vivrez, parbleu!.... Seulement, il faut du calme...... Et puis......

J'aurais pu parler longtemps: ils ne m'écoutaient pas; la vérité est qu'ils avaient trouvé sans moi ce qu'il fallait.

E. CARO.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 août 1893.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$6,124,904 00	$146,944 00
Même temps la semaine dernière	923,899 00	135,526 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97@97½c.; argent mutilé américain 64@67 par oz; dollars mexicains, nominaux; sols péruviens, nominaux; pesos chiliens, nominaux; argent anglais, par £, $4 80@4.80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes.

Papier exceptionnel	8
do A1	8
Prêts sur garanties collatérales	8
Time do do	8
Papier hypothécaire	8

New-York—Taux de l'argent offert à 4.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0|0; consols 97⅝ pour l'argent, 98 pour l'acompte; U. S. 4's —
Paris—Rentes—98 95
Argent en lingots (par once 3n) — Londres 34½; New York 78½; Nouvelle-Orléans 75.

CHANGE.

REISCHMARKS—93
Le STERLING est irrégulier et nominal.
Commercial (60 jours) ... 475 @—
Traites de banques (60 jours) ... 481
Les FRANCS sont irréguliers et nominaux.
Francs de commerce (60 jours) ... 5.30
Traites de banques (60 jours) ... 5.21¼
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est irrégulier et nominal.
Traites de commerce $5 00 à 7 50 d'escompte.
Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M
$1,000 Morgan's L. and T RR. 7s ... 119
$1,000 Lafourche Levee Bds ... 89½
Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.
$1,000 New Consols ... 89¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	100	....
Bank of Commerce	10	14	15½
Canal & Banking Co	100	140	160
Citizens'	100	76	80
N. O. Co-operative B'k'g As	25	....	....
Germania National	100	170	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	88	....
State National	100	....	....
Traders'	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	340½	375
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	52½	....
Firemen's	50	....	13
Germania Ins. Co	100	....	....
Hibernia Ins	100	....	60
Home Ins	50	....	....
Lafayette	100	....	....
Merchants' Ins Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	75	....
New Orleans Ins. Ass	30	19	....
Sun Mutual Ins	100	109½	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	....	121½
Crescent City	100	....	99
Canal and Claiborne	40	....	41½
New Orleans City	100	....	125
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	....
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	38	40½
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	....	....
N. O. Waterworks Co	100	59	63
N. O. Brewing Ass	100	....	102
Jackson Brewing Co	100	....	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	23	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S'dard Flour Ex. Co. of Chicago	10	....	1¾
Jockey Club		....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takamina Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0|0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		89	90
Constitutional Bds		....	....
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds		86	91½
Bossier Lev. Bds		78	....
Caddo Levee Bonds		77	....
5th District Levee Bds		79	....
Lafourche Lev. Bds		87	92
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		84	....
Red River Atch. & B. B. Bds		....	....
Tensas Basin Bonds		....	....
Bons de ville.			
Premiums		157	158½
Premium drawn number		190	210
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		....	98½
Extended Consol		....	....
Extended Crossman		99	100¼
Extended C's		....	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		118½	119½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		....	113
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	114
N. O. City Railroad Co. mort		....	....
St-Charles St. RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		....	....
Carrollton 14 yrs		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		93	97
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		....	....
State Warrants, ordinary, 1885		....	....
State Warrants, ordinary, 1886		....	....
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
Unpaid State coup. prior to No 12		....	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 250 balles et — à arriver.
Le marché est faible.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5⅝	nom	5⅝	nom
Ordinary	6⅛	"	6⅛	"
Good Ordinary	6⅝	"	6⅝	"
Low Middling	6 15|16	"	6 15|16	"
Middling	7 3|16		7 3|16	
Good Middling	7⅝		7⅝	
Middling Fair	8		8	
Fair	9⅛	nom	9⅛	nom

FUTURS

Calmes et stables.
Janvier 7,53 à 7,55; février 7,61 à 7,63; mars 7,69 à 7,71; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet — à —; août 7,07 à Bid; septembre 7,07 à 7,08; octobre 7,17 à 7,18; novembre 7,28 à 7,29; décembre 7,38 à 7,39.
Les ventes comprennent 14,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 3|16; à Mobile 7⅛; à Savannah 7⅛; à Charleston 7⅛; à Wilmington 7⅛; à Norfolk 7⅛; à Baltimore 7⅝; à Boston 7 11|16; à Philadelphia 8 1|16; à Memphis 7⅛; à Augusta 7⅛.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 7 15|16

FUTURS.

Stables.
Janvier 7,86 à 7,87; février 7,95 à 7,96; mars 8,03 à 8,04; avril — à —; mai — à —; juin — à —; juillet — à —; août 7,51 à 7,53; septembre 7,48 à 7,49; octobre 7,57 à 7,58; novembre 7,67 à 7,68; décembre 7,77 à 7,78.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 1,591,949 balles; même temps l'année dernière, 2,485 686 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,040,134 balles; même temps l'année dernière, 7,092,190 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,326,930 balles; même temps l'année dernière, 2,150,618 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,330,882 balles; même temps l'année dernière, 5,848,750 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 46,880 balles; même temps l'année dernière, 68,350 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 267,193 balles; même temps, l'année dernière, 417,284 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Assez bonne demande.
Cotes—4⅝ pour le Middling Américain.

FUTURS.

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et facile.
Cotes—56 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 53½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 50½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Pas d'offres.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	—@—
Fully Fair	—@—
Good fair	—@—
Fair	3⅝@ 3⅞
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Ferme.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	4⅝@—
Off whites	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow	4 5|16@4⅛
Off yellow	4 1|16@4⅛
Seconds	3 1|16@4 3|16
Refining Grades	—@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Nominal.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	Nominal
Fair	Nominal
Good common	Nominal
Common	Nominal
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Fancy	Nominal
Choice	Nominal
Strictly prime	Nominal
Good prime	Nominal
Prime	Nominal
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	7@—
Common	5½@ 6
Inferior	5½@ 6

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Calme.

Head	2⅝@4¼
Good	2½@2⅝
Fair	2¼@2⅜
Ordinary	2@2⅛
Common	1⅝@1⅞
No 2	1⅝@1⅜

RIZ BRUT—Calme
Cotes du riz brut: $1 00 à 2 10.
RIZ POLI—$14 00 à 15 00.
SON—$12 00 à 13 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $3 35 à 3 45; extra fancy $3 15 à 3 20; fancy nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$2 20 à —
Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.
GRITS—$2 85 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 25 à — le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 50 à 51 pour le blanc, 51 à 52 pour le mêlé et 52 à 53 pour le jaune.
AVOINE — No 2 de l'Ouest 34 à 35; No 1 — à 39; Red Rust Proof Oats 28 à 30.
SON—70 à 75c.
FOIN—Prime $13 50 à 15 00; Choice $15 50 à 16 50.
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 3 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$14 25 à 14 50.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 7¾ à —; short rib sides 8¾ à 8⅞; long clear sides 8¾ à 8⅞; short clear sides 8¾ à 8⅞.
BACON—Epaules — à —; short rib sides 10¼ à —; long clear sides 10¼ à —; short clear sides 10 à 10½.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, — à 7½; prime steam 9⅜ à 10.
JAMBON—12½ à 13
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE RIO—Prime 19¾; good 19½; fair 19⅛; ordinary 16¾; common 15½c. la livre.
CAFE MEXICAIN—Prime 19¾; good 19¼; fair 19; low fair 18¼.
BEURRE—Western Creamery—Extra 24 à 25c; extra firsts 21 à 22c.; firsts 20 à 21c.; Western Dairy — Extra 19 à 21; extra firsts 17 à 18; firsts 16 à 17. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams 11; twins, full cream, 10; Young America's, full cream, 10¾; singles 10¼. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $22 00 à 22 50 par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 35c.; refined jobbing 37c.
TOILE D'EMBALLAGE - Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern — 2¼-pound à 5¾c. per yard, 2-pound 5c, 1¾-pound 4½c. Western —2¼-pound 5¾c. per yard, 2-pound 5c, 1¾-pound 4½c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES—Arrow, 50 livres, 92½c.; steel arrow, 45 livres, 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

Pommes, $2 25 à 2 50 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 5 à 6. Amandes, par livre, 19c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, — à 11c. Citrons, par livre, 18 à 20c. Cranberries, par baril, $10 00. Currents, 6 à 7c. Marrons, par livre, 8 à 9c. Coco, par 1000, $29 00 à 30 00; coco pecked, 3¼ à 3½c. pièce. Dates, par livre, 5 à 6c. Fraises 4 à 7c. Prunes $1 25 à 1 50 Pêches $1 50 à 1 75 par boîte de 1|3 de boisseau. Raisins 50 cts par boîte de 8 livres. Melons d'eau $8 00 à 15 00. Figues, par livre, 12 à 13c. Filberts, par livre 12c. Raisins de l'Ouest, par 10-lb paniers, 35c à $1. Limons, par boîte, $4 00 à 5 00. Oranges de la Floride $3 00 à 3 25 par boîte; Messine et Palerme, $3 00 à 4 00 par boîte. Pistaches, par livre, 6 à 8½c. Pacanes de la Louisiane 4 à 20c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb 12 à 14c. Raisins par boîte, Californie, $2 00 à 2 50. Noix, par lb, 13 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
NOUVELLES PATATES—$2 25 à 2 50.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 75 à 2 00.
YAMS—$2 50 à 2 75.
SQUASH—50 à 75c. le baril.
OIGNONS—$2 50 à 3 25.
AIL—Italien 45 à 75c.; de la Louisiane 25 à 65c. par macorne.
CHOUX—Home Grown $1 75 à 2 00 par crate.
CHOUCROUTE—De la Louisiane $5 00 à —
HARICOTS—Choice Northern med. 2¾ à 4 c.; Northern red kidney choice 5½; white kidney 5; pois verts 3¼.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $1 25 à 1 50; canards $2 50 à 3 00; oies $3 00 à 4 00; dindes nominales.
Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 4 25, poulets $1 25 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies nominales; dindes $3 00 à 3 25.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 12½ à 13; ceux de la Louisiane 13½ à 14
SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow 20c. la livre.
LAINE—Burry 8 à 11c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 12 à 12½c.; clear lake 14c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 3½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted No 1 3c.; No 2 2c, dry flint 4; dry salted 3c. la livre.
PELLETERIE—Otter 50c. à $1 00; castor 5 à 75c. pièce; raccoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; moutons 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1¼ à 3¼c.; noire 2¾ à 3¼c
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $4 50 à 5 00. Résine — A B C D E $5 à 90c; F 95c.; G $1 00; H $1 10 à 1 15; I $1 35 à 1 50; K $1 40; M $2 00; N $3 00; W G $3 25; W W $3 50. Essence de térébenthine 23¼ Jobbing 2c. de plus le gallon.
TONNELLERIE — Barils de mélasse $1 20; demi barils de mélasse 75c.; kegs 65c.; boucauts de sucre ——; barils de sucre 37 à 39c.; barils de riz 37 à 39c. Cypress bbls staves $14 50 à 15 00 par 1000; bbls poles $17 00 par 1000; hhd poles —— par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 33 à 35c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 60 à 3 80 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c., splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$....@	2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac,		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	8 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	5 50
1878	....@	6 50
1868	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0|0 de preuve, par gallon	....@	1 30
Ouest	1 10@	1 18
Bourbon	1 40@	3 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Importé Médoc, la caisse	....@	5 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	35@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Richebon, la barrique	....@	95 00
Blanquefort, la barrique	....@	105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portels, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@	90
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousseau, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pints $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arte	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@	30 50
Bouche, Sec, quarts	....@	30 50
Bouche Riche, quarts	....@	30 50
Pomery Sec	....@	23 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@ 7 00
Crescent, par douz	5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boites, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@ 18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@ 6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@ 25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@ 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¼
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 55
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 00
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	9 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@ ....
Roller, for same, net	1 00@ ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal ½-inch and over, base	8
Rope, manila, ½-inch and over, base	
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@ 10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@ 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@ 3 00
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, small lots	3 50
Cane knives, par douz	4 75
Wheel barrows, par douz	12 50@ 21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@ ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@ ....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.	

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foo.	10@ 15
Scantling No 1	12 00@ ....
No 2	10 00@ ....
1x12 boards clear	14 00@ ....
1x12 log through	12 00@ ....
1x12 merchantable	10 00@ ....
1x12	8 00@ ....
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	15 00@ ....
Ceiling, stock, 1in	7 00@ ....
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@ ....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@ ....
Weather boards, No 1	13 00@ 14 00
Ceiling, clear face	15 00@ 16 00
Cypress—	
Rough boards, choice and prime	20 00@ 22 50
Merchantable	15 00@ 16 00
Box	10 00@ 12 00
Mahogany timber per ton	50 00@ 65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@ 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50@ 30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	1 50@ 2 50
Laths, per 1000	1 75@ 2 50
Alabama lime	90@ 1 00
Cement, domestic	1 50@ 1 75
Cement, imported	2 40@ 3 00
Slate	5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@ 10 00
Brick, paving	11 00@ 12 00
Brick, ordinary	7 50@ 8 00
Sand	20@ 25
Shells, small	....@ 35
Plaster, calcined	1 85@ ....
Fire brick, American, per 1000	25 00@ ....
Fire brick, English, per 1000	27 50@ ....
Shells, large	1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel	1 65@ ....
Lake fire clay	50@ ....
Sewer pipe, per foot	15@ 20
Chimney flue linings, per foot	15@ 20

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	3@ 3½
Common to fair	2¼@ 3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2½@ 3
Vaches communes et vieilles, par tête	$9 00@ 12 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00@ 9 00
2me qualité	5 00@ 7 00
Veaux de choix	5 00@ 7 00
Communs	3 00@ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	6½@ 7
Fair Ouachita	4@ 5
Moutons—Choice, par tête	2 00@ 3 00
Fair, par tête	1 00@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00@ 40 00
2me qualité par tête	20 00@ 30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	225@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 28avril—3m

CHEMINS DE FER.

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. Co.

Heures d'arrivées et de départs le 22 juillet 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivées.
Kansas City et Memphis train rapide	5:00 p. m.	8:45 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	8:10 a. m.	5 35 p. m.
Baton Rouge Accom'n	3:40 p. m.	10 00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.
La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.
La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.
Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.
Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.
Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune.
A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express 5:20 p m	San Antonio Express 7:05 p m
California Express, daily 9:30 a m	California Express, daily 10:55pm

Pullman Sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.
J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.
EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.
Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.
DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Arrivées.	No.	Départs
3 Ex. Rapid.	7:35 a.m.	6 Mal. Rap.	7:45 a.m.
7 Acco. côte.	9:00 a.m.	4 Exp. Rap.	10:55 a.m.
1 Exp. Lim.	4:45 p.m.	8 Acco. côte.	3:45 p.m.
5 Mal. Rap.	7:15 p.m.	2 Exp. Lim.	7:50 p.m.
Excur. dim.	9:40 p.m.	Excur. dim.	7:55 a.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.
Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.
JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky
5 mars—au 31 déc

ILLINOIS CENTRAL R.R.

Service en vigueur depuis le DIMANCE 22 janvier 1893.

Arrivées.	Départs.
No 1, Malle Rapide, 8.30 a. m.	No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m.
No 3, Chicago Lim. 8:40 p. m.	No 4, Chicago Lim., 12:01 a. m.
No 25, Malle locale et Express, 6:55 p. m.	No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m.
Dim. Ex.... 9:50 p. m.	Dim. Ex....7:35 a. m

Une ligne de Palais Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St Louis sans changement.
La route la plus courte et la plus rapide.
No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.
No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils se renversant pour Chicago et des dortoirs à St Louis.
Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.
J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.
1er mars—

Q C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 4 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	7.50 p. m.	12:15 a. m.
Arrive à Meridian	2:00 a. m.	6:50 p.m.
Arrive à Birmingham	6:40 a. m.	12:45 a. m.
Arrive à Chattanooga	11:00 a. m.	6:00 a. m.
Arrive à Burgin	7:55 p. m.	4:00 p. m.
Arrive à Lexington	8:05 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à Cincinnati	10:40 p. m.	7:20 p. m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.
Chars-dortoirs vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent New Orleans.
2 mars—

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York

THE NEW ORLEANS BEE
(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans).

A Daily Newspaper, established on the 1st September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

FEUILLETON.

No 5 Commencé le 9 août.

Mortel Amour!

GRAND ROMAN INEDIT
—PAR—
CHARLES MEROUVEL.

PREMIERE PARTIE.

SŒURS DE LAIT.

V

DANS LA NUIT.

(Suite.)

Ils s'enflammèrent tout à coup. A cette clarté, Andrée put voir les doigts de son cousin se crisper, son front coupé en deux par une ride profonde et ses dents qui rougeaient avec rage la pointe de ses longues moustaches noires.

—A quoi penses-tu? demanda-t-elle.

—A ce mariage.

—Il n'est pas encore fait.

—Il se fera, dit-il sans hésiter.... Qui l'empêcherait?

Andrée blêmit. Ce cri lui produisit l'effet d'un coup de couteau dans les chairs.

Sa dernière espérance s'envolait.

Elle balbutia:

—Cependant tu m'as dit, Olivier.... tu m'as écrit.... souvent....

—Sans doute que je t'aime avec fureur, avec rage! C'est plus vrai que jamais, au moment où je sens que je te perds, que tu m'échappes, que tu es forcée de passer aux mains d'un autre....

—Forcée!

—Penses-tu que je n'aie pas déjà tout compris! Si ton père te propose un tel mariage, c'est qu'il y voit un moyen de salut pour lui; c'est qu'il est à bout de ressources, acculé dans ses derniers retranchements comme un sanglier dans son fort; c'est qu'il entend après lui une meute de créanciers et ne sait comment s'en débarrasser. Misère! N'est ce pas notre sort à tous, les viveurs, les oisifs, les inutiles, comme on dit dans le monde de M. Bernard Chambay! Alors il te sacrifice à ce millionnaire dans l'espoir de se refaire avec les écus de son gendre.... Toi, que feras-tu?

—J'obéirai, s'il le faut.

—Sans hésitation?

—J'ai demandé à réfléchir, dit-elle lentement.

—La cause?....

—Je voulais te voir avant de répondre. C'est fait. Je sais maintenant ce que tu désirais de moi.

—Andrée!

—Ah! fit-elle amèrement, j'aurais dû le prévoir; après ma faute, j'ai attendu chaque jour un mot de toi:—Veux-tu être ma femme. Ce mot n'est pas venu.... J'ai été sotte et lâche.... moins que toi pourtant.... d'abord de te croire, ensuite de reculer devant la peur d'un scandale.... J'ai eu tort.... J'en supporterai la peine. J'espérais mieux de ton honneur....

Elle se leva.

—Adieu, dit-elle. J'en sais assez.... j'en sais trop.

Elle se dirigea vers la porte.

Il se leva d'un bond, la saisit par le bras et la ramena devant le feu.

—Eh! que puis-je, s'écria-t-il. Quand je te jurais que je t'aime éperdument, follement, je disais vrai. Jamais amour plus brûlant, plus violent, n'a fait couler une flamme dans les veines d'un homme. Mais il y a un mystère dans ma vie!.... une chaîne impossible à rompre, plus lourde que celle d'un forçat.... Et puis, et vous êtes réduits aux abois—on le disait et je ne voulais pas le croire!—suis-je plus libre, plus riche! Mon père m'a laissé une fortune en désordre! Mes folies ont aggravé le mal! Ah! comme je me reproche ces égarements, ces dissipations stupides, mes pertes des nuits de jeu, l'impuissance où je suis de te dire:—Vous êtes ruinés, je suis riche! Je t'aime et je viens vous sauver! Ce Bernard Chambay en a le moyen et moi je ne l'ai plus......

—Es-tu donc sans espoir, toi aussi!

—Je peux lutter encore, mais le résultat n'est pas douteux.... je serai vaincu!

—Que deviendras-tu?

—Que sais-je? Un homme de cœur a toujours un moyen de sortir d'embarras!

—Etait-ce la seule raison de ton silence?

—Je t'aurais associée à ma fortune... puis je t'entraîner avec moi dans un désastre qu'un miracle seul peut conjurer?......

—Tu parlais du mystère?...

Il rougit violemment.

—Un autre amour peut-être?.. fit elle les lèvres crispées, soupçonneuses!

—De l'amour?....Ah! Dieu non, je te le jure!

—Quoi alors?

—Plus tard.... tu sauras tout.... Aujourd'hui, une seule idée me tourmente, m'obsède, celle que notre double ruine nous sépare et qu'enfin tu peux être à un autre!

Elle leva les yeux sur le comte et en le voyant si sombre, si douloureusement affecté, elle lui en voulut moins.

Il tenait les yeux baissés, fixes, attachés aux pavés de la salle, n'osant s'avouer à lui-même la volonté qui paraissait dans son esprit.

La solitude dans laquelle ils se trouvaient, le silence de la nuit, la beauté de cette superbe fille qui lui résistait depuis une première chute et qui venait se livrer imprudemment, les parfums de ses cheveux et de sa jeunesse, allumaient un brasier dans ses veines et faisaient battre violemment ses artères.

Si elle ne pouvait être à lui toujours, elle pouvait du moins lui appartenir encore et après, mariée à ce Bernard Chambay, elle resterait à lui, sa chose, son bien, son esclave, soumise à ses exigences et à ses caprices.

—Nous sommes liés l'un à l'autre par un souvenir, dit-il d'une voix sourde; tu m'as écrit cent fois que tu m'aimes, que tu n'en aimeras jamais un autre....

—J'étais sincère.

—Pauvres tous deux, nous sommes forcés de subir les dures lois de la vie....

Il inclina la tête, et ce fut à l'oreille de mademoiselle de Meilhan qu'il murmura le reste.

—Nous pouvons toujours réparer en partie l'injustice du sort.... Laisse-toi aimer en secret, en silence. Qui le saura? Plus forte alors pour le sacrifice, être d'une affection dévouée, inaltérable, riche d'un souvenir enseveli au fond de ton cœur et du mien, confiants tous deux l'un en l'autre, nous affronterons l'avenir et ses chances.... Dis-moi que tu consens.

Elle était pâle et tremblante.

Il enlaça sa taille flexible de ses bras nerveux et dans un accès de fièvre, il balbutiait en la couvrant de baisers:

—Viens.... oublions tout.... Sois à moi.... maintenant et pour toujours.

Brusquement, il l'emporta dans la chambre ouverte devant eux.

La flambée de l'âtre s'était éteinte de nouveau. Des charbons ardents jetaient dans la chambre une lueur rougeâtre, tandis que la petite lampe placée dans un coin laissait la maison dans une obscurité presque complète.

Des pas d'homme se firent entendre sur le communal, mais si légers qu'il aurait fallu prêter une oreille attentive pour les distinguer.

Il cessèrent tout à coup.

Ils avaient dû s'arrêter au pied de la maison aux lierres.

Andrée n'essayait pas de se défendre. Elle était sous le coup d'une molle défaillance. Elle éprouvait un écœurement profond à la suite des aveux inattendus qui tombaient sur elle et l'écrasaient.

Celui sur lequel elle avait compté, l'ami de sa jeunesse qu'elle s'était plu à envisager comme le futur compagnon de sa vie; l'homme qu'elle croyait uniquement occupé d'elle et qui l'étourdissait de ses brûlantes déclarations; cet Olivier qui, s'il eût été sincère, n'aurait dû avoir qu'un but, son bonheur, leur sécurité, le souci de la jeune famille à venir, se révélait à lui avec ses vices et ses fautes.

Il avait sottement gaspillé son patrimoine, dissipé sa fortune en orgies, en folies de jeunesse dont la raison aurait dû le détourner, comme sa pensée devait l'en défendre.

Il était joueur, livré à toutes les dissipations, à toutes les débauches peut-être.

Il avouait des dettes, des affaires en désordre, une chaîne enfin!

Autrement, quel eût été le mystère dont il parlait?

Tout s'écroulait autour d'elle.

Jusque là, elle n'avait eu qu'à se laisser dériver sur ce que nos pères appelaient dans leur langue infiniment plus relevée que la nôtre, le fleuve de la vie. Il n'avait eu pour elle que des eaux limpides et calmes, des bords fleuris.

Les Meilhan portaient un de ces beaux noms qui résonnent si bien à l'entrée des salons quand la voix sonore d'un valet les jette dans la mêlée des invités:

—M. le marquis de Meilhan-Tavernay.

Ou:

—Mademoiselle Andrée de Meilhan!

Son père n'avait que des amis; il affectait en toute circonstance une rondeur de façons et une aisance d'allures tout à fait familière et séduisante.

Sa mère, âme simple, était un modèle de bonté et de dévouement. Elle aurait versé sans une plainte son sang pour les siens.

Son frère seul, Roger de Meilhan, élégant et brillant comme le marquis, formait une ombre au tableau de cette famille si favorisée. Des écarts de jeunesse, des dettes précoces, une tête frivole, l'ardeur d'un sang trop vif, lui présageaient un orageux avenir.

Mais ce n'était qu'un point noir à l'horizon.

Elle-même depuis sa naissance elle avait été fêtée, choyée, adulée, gâtée par tout le monde.

Elle possédait tout ce qui constitue ou promet le bonheur: beauté, force, richesse et santé.

En se promenant dans les salons de l'hôtel de Meilhan ou du château de Tavernay, elle pouvait saluer d'une révérence ses aïeux et ses aïeules, tout un monde de marquises poudrées, en falbalas, de maréchaux de camp, de prélats même, sortis de la puissante lignée dont elle descendait.

Aucune joie, aucune vanité, aucune jouissance ne lui étaient étrangères, pas même ce rêve de jeunesse, un amour trop vif sans doute, coupable et non sans amertume, mais purifié par l'espoir d'appartenir à son préféré et de marcher à son bras, tête haute, à travers le monde.

Et brusquement, en quelques heures, le terrain fleuri sur lequel sa jeunesse avait grandi, le sol qu'elle croyait si solide se dérobait sous ses pas.

Evanoui le mirage de cette splendeur à laquelle elle était accoutumée; envolés, les songes d'amour.

Il était là près d'elle cet homme que dans son imagination de jeune fille elle avait enrichi de toutes les qualités, de tous les prestiges.

Elle avait voulu l'interroger avant de se décider; elle le connaissait maintenant.

Il ne mettait même pas son courage à l'épreuve; il ne lui proposait pas de partager son existence, telle quelle, de lutter contre le mauvais sort acharné sur eux et d'essayer de le vaincre. Que valait-il donc?

Qu'y avait-il autour d'elle sinon des oisifs jouisseurs, nés pour le plaisir, égoïstes et vains, sans raison et sans courage, incapables d'un effort et destinés à rouler de chute en chute au fond du gouffre de la ruine?

—Ainsi, c'est là, dans notre malheur, tout ce que tu as à m'offrir tes regrets!

—Andrée, je t'aime!

—Si tu dis vrai, que ne m'offres-tu de réaliser les restes de tes biens, d'aller vivre avec toi au fond d'une province ou de t'expatrier, de tenter la fortune?...

—Chimère!

—Ce qui réussit à d'autres est-il impossible pour nous?

—Je n'ai pas le sang d'un Chambay dans les veines.

—Je me résignerai à la pauvreté....

—Et l'honneur de ton père?.... Et l'orgueil des Meilhan?....

—Alors, dit-elle, si ce Bernard Chambay est le salut, mon père a donc raison....

—Tu l'épouseras?....

Elle répliqua d'un ton moins provocant, effrayée des regards enflammés du comte.

—Qui sait.... je réfléchirai.... je vivrai!

Il eut un sourire cruel.

—C'est inutile..... Tu l'épouseras, affirma-t-il. Les millions sont comme la lumière.... Ils attirent.

—Peut-être.

—Et tu crois que moi, Olivier de Rambert, j'endurerai le supplice de te savoir l'épouse de cet homme; que je me résouderai à l'humiliation de me dire qu'il a tout, l'argent et l'amour; que tu n'as qu'à passer entre ses mains, prix d'un marché auquel il met la dernière enchère, parce qu'il est assez riche pour t'acheter comme une balle de coton ou un lot de toiles et que je n'aurai pas ma revanche. En vérité, tu me connais mal. Je t'aime!

—Soit. Je subirai ma destinée, mais si j'ai le malheur d'épouser un mari sans l'aimer, du moins je ne me condamnerais pas à une existence de remords et de cupidité....

—Eh! qui le saurait?

—Assez d'une faute!

—Je t'aime et nous sommes seuls!

Elle essaya de se défendre, mais de ses doigts de fer, il lui tordait les poignets et la réduisait à l'impuissance.

—C'est infâme ce que tu fais! dit-elle.

—La passion excuse tout. Je t'aime! Cet amour qui donc l'a entretenu si ce n'est toi. Imprudente la femme qui joue avec le feu en se disant qu'il lui suffira d'un souffle pour l'éteindre. Que m'as-tu dit, que m'as tu écrit cent fois, que tu m'aimerais. Tiens ta promesse!

—As tu tenu les tiennes?

Elle fit un suprême effort mais dans la lutte, le comte oublia qu'il était gentilhomme.

Il eut un accès de brutalité sauvage, inconsciente peut-être.

Il écrasa un mince bracelet d'or sur le bras d'Andrée. Le métal brisé lui entra dans les chairs.

Elle poussa un cri.

—Misérable! dit-elle.

—Eh bien! oui, murmura-t-il, oui je suis une brute, mais c'est toi qui m'affoles. Tes lettres m'ont brûlé le cœur. Depuis le moment où j'ai été aimé de toi, je ne sais pas ce que tu m'as causé de douleurs; que d'insomnies me sont venues. J'ai essayé de m'étourdir. Le désordre de mes affaires s'est accru; le précipice est devenu plus profond.... le jeu, l'horrible jeu me tenait dans ses griffes et quand on est pris, tout y passe. J'aurais voulu t'emporter au loin, fuir avec toi et je ne pouvais pas! Maintenant il est trop tard.... L'honneur me défend de t'entraîner dans l'abîme où je sombrerai.... C'est le cœur déchiré que je te laisse libre de sauver les autres et de te sauver toi-même, mais je veux un gage de cet amour dont tes lettres sont pleines!

Il descendit à la prière.

Il lui représenta qu'ils étaient seuls, que leur secret demeurerait enseveli dans l'ombre, que la fatalité les séparait, mais que ce serait pour lui un bonheur infini de garder au fond de son âme sa douce image.

Et comme elle restait froide, inerte, il passa aux menaces.

On sentait l'irritation, la colère, la rage qui le gagnaient.

—Tu as fini? demanda t-elle d'un ton qui le fit tressaillir.

—Oui.

—Conclusion?

—Tu n'es plus libre.

—Je te prouverai le contraire.

—Andrée!

Elle le repoussait de ses mains tendues; mais emporté, ivre, furieux de cette résistance inattendue, il la saisit de ses deux bras et la serra au point de l'étouffer.

—Lâche! cria t-elle.

Un bruit étrange venait de se faire entendre.

On aurait dit qu'un voleur escaladait avec précaution le mur de clôture pour s'introduire dans la maison.

—Quelqu'un vient, dit-il.

Andrée, galvanisée, sauta d'un bond dans la chambre.

La terreur d'une surprise, lui rendit des forces.

Elle s'élança dans la salle d'entrée, saisit sa pelisse restée sur une chaise, la jeta sur ses épaules et s'enfuit éperdue à travers le parc.

Rambert n'osa lui barrer le passage.

Il prêtait l'oreille avec attention. Le bruit continuait au dehors.

On escaladait le mur de clôture. Un froissement de feuilles et de brindilles brisées annonçait l'approche d'un homme, du garde peut-être qui venait les surprendre.

Le comte ne manquait pas de sang-froid.

Il ferma la porte de la chambre, alluma un cigare et sortit, sans se presser, en sifflant un air de chasse.

A quelques pas de la maisonnette il se retourna.

Au-dessus de la muraille il crut distinguer le buste d'un homme qui se profilait sur le bleu profond du ciel.

—Quelqu'un était là! pensa-t-il.

Et l'idée de Rose lui venant, il murmura:

—Un amoureux...... Oh! les filles!

Au fond il était exaspéré du rôle odieux et désespéré qu'il venait de jouer et il se répétait avec une jalousie féroce:

—Elle l'épousera!...... Lui!...... Lui!......

Mais aussitôt une idée lui vint:

—Aujourd'hui ou plus tard, qu'importe?...... Elle m'a aimé...... Suzanne le sait...... Et j'ai ses lettres!....

Il continua son chemin, et arrivait sur l'esplanade de verdure qui s'étend devant le château lorsqu'il aperçut au balcon de mademoiselle de Meilhan une sorte de fantôme blanc accoudé à la balustrade.

C'était elle.

Confuse et désabusée, elle venait de rentrer chez elle d'un pas furtif et contemplait d'un triste regard les lointaines perspectives de l'horizon.

Tout en elle était sombre comme dans ce parc superbe où elle avait passé tant de jours heureux.

Elle se rappelait son passé tant de fois regretté, en se demandant comment elle avait pu, elle, Andrée de Meilhan, s'oublier comme une fille de ferme, comme une servante.

Elle comprenait que le comte Olivier son idole, son idéal de jeune fille ignorante n'avait pas agi par amour, mais dans un excès d'égoïsme, en se jouant d'elle, pour la tenir à sa discrétion.

Ce n'était pas un mari qu'elle s'était donné, c'était un maître!

Tous ses nerfs vibraient, révoltés à cette pensée de servitude.

A continuer.